

Note : Au terme du film une pensée vous hantera peut-être : « lit-on vraiment une bande dessinée ? » Le divorce existant entre l'adulte hermétique à ce plaisir et l'enfant qui se gave d'albums ne pourrait-il précisément venir de ce que le premier entend la « lire ». Le second, lui, indifférent au fait qu'il s'agit d'un livre, surf sur les images, zappe sur les pages, revient en arrière, avec la bande son des bulles dans les oreilles. D'ailleurs, certains adultes s'y sont très bien mis : les Japonais (les plus gros consommateurs de BD au monde) lisent, selon les sondages, environ 300 pages en 20 minutes ! Mais seule la connaissance des codes utilisés par les auteurs permet d'apprécier la vraie dimension de création de l'œuvre. C'est bien à quoi nous introduit excellemment le film.

ÉCHOS

François Vié

Vous avez dit : un musée de la BD ?

*« Au bord de la Charente...
un bâtiment cyclopéen...*

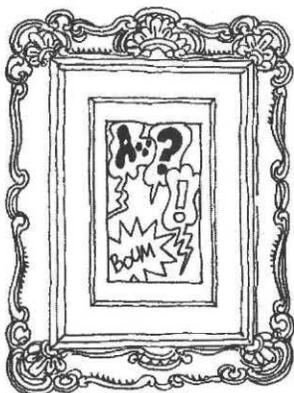
*L'ensemble se veut métaphorique de la bande dessinée,
un bâtiment émotionnellement proche de l'imaginaire
de cet art nouveau.*

*Déchirures et abîmes, passerelle vertigineuse,
façade coupée, ruines réhabilitées »*

*Roland Castro
(architecte du C.N.B.D.I.)*

C'est cet extraordinaire lieu de rêverie qui abrite sur 1000 m² le tout nouveau musée de la bande dessinée, inauguré à l'occasion du 18^e Salon de la BD (1). De superbes dessins originaux de Tintin, d'autres signés Christophe, Forton ou Tardi, des croquis préparatoires, des calques, de beaux tirages de journaux (par exemple « Le Petit Vingtième » des années 29-30), le scénario d'*Astérix chez les Belges*, avec synopsis et découpage, côtoient des tirelires en céramique du professeur Nimbus (1930) ou une magnifique pendule Zig et Puce (1945)... Il serait trop long d'énumérer les trésors de ce musée où 145 auteurs sont représentés actuellement. Tout est un régal !

Le long du parcours (12 sections) d'élégantes vitrines à bonne hauteur permettent au visiteur de s'attarder, confortablement appuyé



*Toulouse Lautrec en visite au musée de
la Bande Dessinée,
Dessin original de Tardi*

(1) Ouvert du mercredi au samedi de 12h. à 19h. et le dimanche de 14h. à 18h.

sur de belles balustrades en bois massif. François Vié s'est placé délibérément en consommateur avant d'être le directeur artistique du projet. Il a parcouru les musées de plusieurs pays, photographiant les usagers pour déterminer, à partir de leurs attitudes, les positions qu'ils aimeraient retrouver pour être bien à l'aise dans leur visite. Opération réussie, la visite est tout à fait confortable !

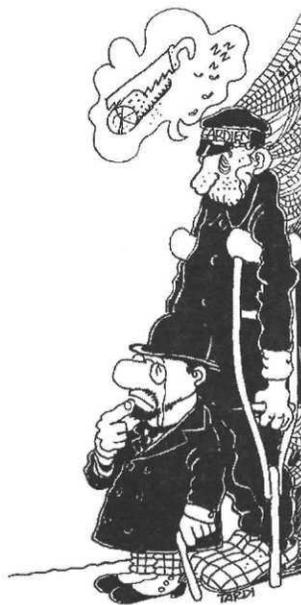
Mais comment peut-on envisager de mettre la bande dessinée, art populaire, art vivant, dans un musée ? grandes pompes de réhabilitation ? promotion lorsque les collections particulières prennent de l'ampleur ? De toutes façons, une concrétisation et un aboutissement de la passion de nombreuses personnes : depuis la conservatrice qui protège les collections depuis 10 ans, jusqu'à l'équipe qui, en 9 mois, vient de mettre sur pied ce lieu qui nous accueille.

« Il est vrai, dit François Vié, que le musée, dans sa conception traditionnelle, est parfois un endroit pénalisant pour le public. Il peut laisser l'impression à tous ceux qui n'ont pas la culture requise, de ne pas avoir bien su profiter de leur visite. Comme si le lieu était réservé à une élite, alors que nous sommes entourés de gens qui s'intéressent à l'art et à la culture et avec lesquels il faut chercher à dialoguer. L'idée de base de ma conception du musée repose sur ce constat. Je suis parti de l'expérience d'un visiteur de musée frustré et j'ai cherché à aller au devant de lui ! »

« Dans cette optique, je ne voulais pas proposer un catéchisme de la BD, faire une sorte de « temple » de la BD dans lequel chacun pourrait venir se recueillir et admirer « les grands auteurs » ! Je souhaitais communiquer l'enthousiasme de notre équipe et guider le plus simplement possible les visites, de façon à ce que chacun puisse y trouver son compte, que chacun puisse faire « sa » visite. »

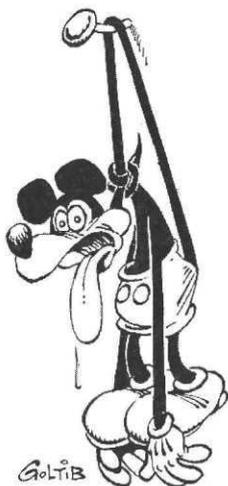
Le parcours proposé qui retrace le chemin parcouru par les « histoires en images » du 19^e siècle aux créations contemporaines est particulièrement vivant, drôle et instructif, sans être directif. Le public peut à la fois goûter les œuvres et les resituer dans le parcours d'un auteur, un climat artistique ou un contexte historique. Pour ce faire, toutes les ressources de l'audiovisuel ont été utilisées : une quarantaine de « bornes » proposent de courts spectacles audiovisuels selon le principe « une question, une réponse ». Question et réponse illustrées de diapositives particulièrement bien choisies ne durent que quelques minutes. On privilégie toujours les documents d'auteurs sur les commentaires. Le visiteur doit pouvoir se faire une opinion à partir de ce qu'il découvre lui-même.

MUSEE DE LA BANDE DESSINÉE



Toulouse Lautrec en visite au musée de
la Bande Dessinée,
Dessin original de Tardi

ÉCHOS



GOTLIB, dans *Le Petit Mickey qui n'a pas peur des Gros* n°14, 1977.

A chacun son propre parcours

Ces mini-spectacles sont organisés selon plusieurs principes : rapport presque familial avec un auteur, c'est « En direct avec ». Ce n'est pas un portrait. Une question précise aborde un sujet bien défini pour écartier du visiteur l'idée qu'on peut tout savoir, sur Hergé par exemple, en quelques minutes. « Gros plan sur » propose plusieurs commentaires (4 points de vue différents) d'une même œuvre pour permettre au visiteur de ne pas être confronté à une seule opinion contraignante. Il comprend qu'il n'y a pas qu'un seul discours sur une même planche et peut ainsi choisir son propre parcours du musée. On aura ainsi autour de Winsor McCay, une intervention de Schuiten abordant le point de vue architectural et celle d'un critique américain établissant un parallèle entre *Little Nemo* et *Buster Brown*. A l'avenir François Vié espère pouvoir diversifier encore ces commentaires, enregistrer des enfants, des accents différents, etc... pour donner encore plus de richesse à cette diversité.

Les « audiovisuels de contexte » dressent de façon synthétique le panorama d'une époque autour d'une œuvre. Beaucoup d'images, avec un détour vers la photo qui a joué un grand rôle dans la constitution d'œuvres comme celle de Tardi ou de Teulé, par exemple.

Parmi les merveilles de ces mini-spectacles, notons les modules « Naissance d'une image » qui nous permettent de suivre la création d'une image depuis les premiers traits de crayon jusqu'à la toute dernière touche de couleur. Bilal, Loustal, Tardi se sont prêtés à ce jeu. D'autres viendront plus tard.

Il y a aussi les « mini-concerts » : le visiteur peut apprécier par exemple les planches originales de Jean Claude Denis et celles de Margerin en les écoutant dans « La Secte anti-insectes », paroles et voix de Margerin, musique de Jean-Claude Denis ! Tout un programme !

Il y a aussi bien sûr les dessins animés, tirés des bandes dessinées.

Un vrai musée, une caverne d'Ali Baba aux ressources variées et inépuisables, un musée sans règles bien précises, un musée où les points de vue sont multiples, un musée où chacun trouve sa place. Un musée où l'on a envie de revenir, souvent...

A quand un musée aussi vivant et aussi gai pour l'illustration ?

Brigitte Andrieux et Catherine Germain.